

Orient, depuis 1865, et particulièrement depuis 1870, sous l'influence et la direction du Syllogue littéraire de Constantinople, les innovations projetées et élaborées non-seulement sont introduites, mais encore elles ont produit d'heureux résultats. Nous voyons en effet que, dès 1872, on a réformé subitement les écoles de Salonique et de Serrès ; on en a fait autant en 1873 en Épire, dans les écoles « Zographia » de Kestorati, dans celles de Janina et Smyrne et tout dernièrement en Thrace. L'impulsion donnée par ces écoles est considérable ; la création de plusieurs écoles normales en est la preuve.

IV.

ÉCOLES NORMALES.

Jusque dans ces derniers temps, on ne comprenait ni en Grèce ni en Turquie la nécessité de créer des écoles spéciales pour préparer les instituteurs. On pensait qu'un homme sachant bien lire, écrire et calculer, était apte à cette tâche, et que, pour enseigner à l'école primaire, il suffisait de passer les examens de 1^{re} ou de 2^e classe du gymnase. Par conséquent, le premier venu pouvait se faire maître en se munissant de ce certificat ; et, il faut malheureusement dire que, malgré l'importance d'une telle mission, il y a fort peu de maîtres qui aient subi les examens et qui aient pu obtenir même ce brevet. Aussi trouve-t-on plus rarement des maîtres d'école primaire en possession d'un diplôme de gymnase. Mais toute école ne pourrait nous fournir des instituteurs dignes de ce nom, c'est-à-dire non seulement instruits, mais encore capables de transmettre à d'autres leur savoir, ce qui n'est pas aussi facile qu'on pourrait le supposer¹. Il en

1. Comparez p. 185-220.

